

***And now, Ladies and Gentlemen,
membres du Genre Humain,
laissez-moi vous raconter la Belle Histoire
d'un séducteur parisien:
Claude Lelouch et son œuvre en trois jeux de miroirs***

NATHALIE BLÉSER POTELLE

Universidad de Granada

Résumé:

5 *Mots clé*: Cinéma, séduction, relations humaines, thématique et personnalité lelouchiennes.

Pour ce numéro consacré à l'art de raconter et de séduire, et face au nouveau revers que Lelouch dut essuyer avec *Les Parisiens* de la part d'une critique assassine, j'ai éprouvé le besoin de dévoiler quelques facettes de l'univers lelouchien à travers trois de ses films. Mon texte tentera d'exprimer le degré de *séduction* que cet autodidacte du cinéma imprime à ses œuvres en analysant sept caractéristiques récurrentes de sa filmographie. Celles-ci sont le propre du Scorpion, signe d'un Lelouch qui croit en l'interpénétration du cinéma et de la vie, et qui reconnaît mieux que quiconque les signes du destin.

Resumen:

5 *Palabras clave*: Cine, seducción, relaciones humanas, temática y personalidad lelouchianas.

Para esta edición dedicada al arte de contar y seducir, y ante el nuevo revés de la crítica que Lelouch sufrió con *Les Parisiens*, sentí la necesidad de desvelar algunas facetas del universo lelouchiano a través de tres películas. Mi texto tratará de expresar

el grado de *sedución* que aquel autodidacta del cine imprime en sus obras, mediante el análisis de siete características recurrentes de su filmografía. Tales características resultan ser lo propio del Escorpio, signo de un Lelouch que cree en la interpenetración del cine y la vida, y que, mejor que nadie, reconoce las señales del destino.

Summary:

5 key Words: Cinema, charm, human relationship, Lelouch's topics and personality.

For this edition dedicated to the art of telling and charming, and because of the new setback critics made Lelouch go through for *Les Parisiens*, I felt like working on some of the aspects that inhabit his universe through three movies. This text will try to express the amount of *charm* this selfmade filmmaker is able to instill in his movies, through the analysis of seven recurring characteristics of his filmography. Such characteristics happen to be typically Scorpio, the zodiac sign of a Lelouch who believes in the interpenetration of life and cinema, and knows how to recognise destiny's signs.

Raconter, séduire... Le titre du présent numéro de cette revue me paraissait certes très accrocheur, mais si vaste et ouvert que j'éprouvais bien des difficultés à trouver un auteur concret dont les écrits m'auraient irrémédiablement *séduite*¹ grâce aux thèmes développés ou au langage employé. Pendant des semaines je cherchai, sans parvenir à voir s'ébaucher les traits d'un visage derrière le point d'interrogation qui planait sur ce nouveau projet d'article. Et puis un jour, ces traits se dessinèrent, en pleine lumière, et ce à plus d'un titre... En effet, pensai-je, quelle meilleure façon de raconter des histoires *séduisantes* qu'en les rendant vivantes, vibrantes, et surtout visibles, à travers l'œil d'une caméra? J'avais trouvé mon visage tant cherché derrière cette caméra que mon conteur manie toujours lui-même: Claude Lelouch, un scénariste, metteur en scène caméraman et mélomane qui, comme personne, sait me faire vibrer en racontant de très belles histoires. C'est ainsi que, pour ce numéro de *Logosphère*, j'ai décidé d'unir la *sphère du langage* parlé à celle du langage imagé pour les marier en une intersection: celle que peuvent dessiner deux alliances entrelacées, en symbole de la complicité existant entre deux amoureux, ou entre le cinéaste et son public. Je tenterai ainsi de *séduire* le lecteur en lui livrant le fruit de mon observation de quelques règles du jeu millénaire de la séduction selon Lelouch. Pour m'aider à voguer dans cet océan de l'enchantement humain, dont les eaux

¹ Tout au long de cet article, les mots qui, à mon sens, doivent bénéficier d'une attention particulière, seront mis en italique, au même titre que les œuvres ou textes cités et des mots d'origine étrangère.

peuvent être tourbillonnantes, tumultueuses ou troubles, trois phares de celluloid tirés de la filmographie lelouchienne me guideront pour ramener, à la surface de mon analyse, certains des trésors que recèlent les abysses de l'émotion: *La Belle Histoire* (1992) (BH), *And Now Ladies and Gentlemen* (2002) (LG) et *Les Parisiens* (2004) (LP) (film au départ pensé comme première partie de la trilogie *Le Genre Humain*, qui devait être complété par *Le Bonheur c'est mieux que la Vie* et *Les Ricochets*, mais ce projet est actuellement paralysé).

Avant de révéler le synopsis des trois *phares* de mon choix, il me semble indispensable de braquer les projecteurs sur quelques éléments de la biographie du réalisateur, car celle-ci est indissociable de ses créations. Le caractère assez extraordinaire de certaines étapes de cette vie a sans doute contribué à ce que chez Lelouch, la réalité soit souvent projetée dans le miroir de la fiction. Claude Lelouch est né sous le signe du Scorpion, le 30 octobre 1937, d'une mère normande, Eugénie Charlotte Augustine Abélard, Catholique de Caen convertie au judaïsme par amour pour Simon Lelouch, un Juif Pied Noir, commerçant originaire d'Alger établi dans le Sentier, à Paris. La naissance de son fils décida cet homme à acheter une caméra *Caméflex 35* pour immortaliser l'heureux événement: ce serait le premier contact de Claude avec ce monde de la lucarne magique. Comme le réalisateur aime à le souligner, «dès l'enfance, le miracle semblait être la seule solution, et le premier miracle fut de survivre à une famille juive» (in COSTELLE, 2002). En effet, trois ans après la naissance de Claude, débutait la seconde guerre mondiale. Eugénie prit alors l'habitude de cacher son fils dans les cinémas. Cet environnement procura à l'enfant une sensation de sécurité mêlée à une profonde *séduction*, car il voyait un monde ressemblant à celui qu'il connaissait à l'extérieur, mais «où les hommes étaient plus intelligents et plus courageux, les femmes plus belles et les voitures plus rutilantes» (LELOUCH; 2004: interview bonus du DVD *Les Parisiens*). Une des choses qui le sauva de la déportation fut aussi une espèce de deuxième miracle «pas très catholique»²: un prêtre, ami de sa mère, en fit un enfant de chœur juif connaissant par cœur le *Notre Père* et le *Je vous salue Marie*. Ceci contribua sans doute à consolider la dualité spirituelle latente chez cet enfant fruit d'une union mixte. Suivant le conseil du chef de famille, les Lelouch abandonnèrent toutes leurs

² Les guillemets, s'ils n'entourent pas une citation des films de Lelouch ou de son vocabulaire spécifique, dénotent que l'expression constitue un jeu de mots de la part de l'auteur du présent article, ou qu'elle peut être débattue.

possessions et habitudes pour tenter d'avoir la vie sauve; à partir de ce moment Claude vécut caché avec sa mère et séparé de son père, dans divers endroits de France. À la fin de la guerre, les retrouvailles entre ses parents sur un quai de la Gare Saint Charles à Marseille imprimeraient dans la rétine du jeune Lelouch une image indélébile qui, plus tard, constituerait une scène culte d'*Un Homme et une Femme*. Elles allaient peut-être aussi le préparer à la grande carrière d'amoureux qu'on lui connaît, car cet éternel séducteur compte à son actif un «palmarès» tout à fait digne —et inséparable— du cinéma. Lelouch a connu cinq grandes histoires d'amour et trois mariages, principalement avec des actrices, célébrés à des dates très symboliques comme le jour de ses 31³ ans (30 octobre 1968), le 13⁴ décembre 1986⁵, et le jour de ses 58⁶ ans (30 octobre 1995). Les sept enfants issus de ces unions portent tous un prénom commençant par «S», en hommage à Simon Lelouch, mort avant de pouvoir connaître un seul de ses petits-enfants: Simon, Sarah, Salomé, Sabaya, Sachka, Shaya et Stella.

Cette série de 7 «S» a dicté les premières lettres de mon entrée en matière, car le «S» est précisément l'initiale de *séduction*, cette séduction presque magnétique qui est *le propre de l'homme* Scorpion. Or «S» est aussi l'initiale de *spiritualité*, *superstition*, *symboles*, *songes*, *sport*, *spectacle* et *succès*, autant de traits qui, d'après Linda Goodman (1984: 279-292/301-310), entrent souvent dans la sphère d'influence des natifs du Scorpion. Nous allons voir que ces aspects brillent sous les feux des trois phares dont il a été question plus haut. Ce jeu symbolique avec les initiales des mots-clé du style lelouchien est un emprunt personnel au réalisateur, qui me l'a soufflé à travers une comptine que Marie

³ Ce chiffre, 31, est 13 en miroir, or le 13 est le chiffre fétiche de Lelouch.

⁴ 13 à nouveau, présent à tous les moments importants de la vie du réalisateur, d'après lui. C'est pourquoi ce chiffre représente le nom choisi pour sa compagnie de production, car elle a été fondée, comme le lui fit remarquer le notaire témoin de l'événement, un 13 mars à 13h, et son nom, Claude Lelouch, est composé de 13 lettres...

⁵ L'addition théosophique de cette date donne 31 (1+3+1+2+1+9+8+6), de nouveau 13 en miroir. La culture juive (et donc cabalistique) de cet amoureux du mystère et la note antérieure par rapport au nombre de lettres qui forment son nom peuvent ne pas être étrangères à cette coïncidence, si on sait que pour le réalisateur de telles *coïncidences* n'existent jamais par hasard, mais sont des signes du destin qu'il s'est entraîné à dévoiler...

⁶ Comme pour la première note, l'âge de Lelouch à ce moment, 58 ans, a encore à voir avec le chiffre 13 puisque son addition théosophique (5+8) aboutit à ce résultat... Autant de signes qui, d'après moi, ne trompent pas et prouvent que les clins d'œil symboliques autour du chiffre 13 accompagnent effectivement Lelouch tout au long des événements importants de sa vie...

chantait derrière son théâtre de marionnettes, dans *La Belle Histoire*, pour apprendre à lire à une famille de Gitans de 7 à 77 ans: «Pour jouer avec les mots, il faut grimper sur le M, et puis sauter dans l'O, escalader le T, et attendre le S pour glisser sur son dos... pour jouer avec les mots». (BH). Ce va-et-vient entre l'intellect et les signes rappelle la propre dualité scorpionne et trahit un Lelouch qui joue très souvent à provoquer ces mêmes signes. Comme tout commence souvent en musique chez lui, ce sont les notes de cette comptine enfantine qui vont nous ouvrir la voie du synopsis officiel des trois films choisis, tel qu'il apparaît sur la pochette des DVD commerciaux:

La Belle Histoire (BH): Elle (Béatrice Dalle) marginale, lui (Gérard Lanvin) Gitan forain. Lorsqu'ils se croisent dans le hall d'un aéroport, c'est le choc. Ils se reconnaissent. Pourtant ils ne se sont jamais rencontrés. La réponse est aussi simple qu'une belle histoire. Ils s'aiment... depuis déjà 2000 ans. Et cette rencontre va changer leur vie.

And now Ladies and Gentlemen (LG): Valentin (Jeremy Irons) a cambriolé les plus grandes bijouteries du monde en n'utilisant que deux armes: le bluff et l'humour. Embarqué à bord d'un voilier pour un tour du monde en solitaire, il décide de rompre avec son passé en remboursant toutes ses victimes... Jane (Patricia Kaas) est chanteuse de jazz dans un palace marocain. Écorchée par la vie, elle chante son «blues» dans l'indifférence générale de ces apéritifs-concerts... Déçus par l'amour, ils n'ont qu'une obsession: oublier leur passé. Leur rencontre va tout bouleverser...

Les Parisiens (LP): Imaginons un satellite-espion survolant notre globe, flashant sur un échantillon d'individus (et comme une goutte d'eau peut résumer un océan, Paris pourrait symboliser ce monde), des individus aussi humains qu'inhumains: un banquier ruiné, un SDF pour qui la fin est préférable à la faim, le patron d'une brasserie Gare du Nord en quête d'aventure, un commissaire de police fou amoureux de la femme de son collègue, un réalisateur à la recherche d'un sujet, une vendeuse de bijoux... qui n'est en réalité qu'une croqueuse de diamants, un faux chauffeur de taxi mais véritable escroc, un impresario aussi séduisant que machiavélique, un agent immobilier véreux, une vache folle égarée sur la voie d'un TGV, une prostituée aussi honteuse que maternelle, un restaurant clandestin qu'on ne trouve dans aucun guide, un Christ crucifié devant le Sacré Cœur, des politiciens mélo-manes et échangistes. Bref, tout un inventaire à la Prévert, tout un échantillon d'hommes et de femmes qui rêvent tous d'être sur le même échelon de ce que nous pourrions appeler l'échelle amoureuse de Richter. Évidence: on est rarement sur le même échelon que l'autre... ET ON EST FIDÈLE TANT QUE L'ON N'A PAS TROUVÉ MIEUX... On est même tous, par rapport à l'autre, en permanent décalage horaire. C'est bien connu: A aime toujours B qui aime C qui lui préfère D... Racine en faisait des tragédies, nous vous proposons, quant à nous, de décliner cette quête

d'amour en pure comédie musicale puisque le fil rouge des PARISIENS est tissé par un couple de chanteurs (Shaa et Massimo) qui commentent en chansons ce microcosme humain. Ces deux chanteurs vont même devenir peu à peu les personnages principaux de cette aventure, et à eux seuls symboliser quelques unes des joies et des difficultés à vivre dans la ville lumière...

Ce dernier résumé, tiré de la plume lelouchienne, me semble le mieux évoquer une des principales caractéristiques de ses œuvres, qu'il appelle le «casting éclaté». Mais s'il est évident dans le pitch des *Parisiens*, ce trait est également déterminant pour *La Belle Histoire* et *And Now Ladies and Gentlemen*. Car c'est là une des méthodes favorites du réalisateur pour atteindre son objectif premier: filmer la vie dans ses moments de fulgurance. Comme il le disait dans une interview télévisée, «il n'y a rien de plus photogénique que des gens ordinaires à qui il arrive des choses extraordinaires» (LELOUCH in ARDISSON, 2005).

1. La spiritualité.

La conception que Lelouch a de la vie nous livre un premier concept hautement *spirituel*, car il la considère comme une magnifique métaphore du cinéma: «Il y a six milliards d'êtres humains qui jouent dans un film dont le Grand Metteur en Scène a réussi à leur faire croire qu'ils avaient tous le rôle principal». (LELOUCH, Interview bonus DVD, LP). Dans ses films le cinéaste prétend donc, peut-être pas émuler Dieu (!), mais néanmoins nous amener à réfléchir aux implications qu'ont les actions des *uns et des autres* envers le reste de l'humanité en nous donnant, par son casting éclaté, une approche de la vision d'ensemble que Dieu doit avoir de cette humanité. La métaphore du théâtre de marionnettes se rapproche de cette idée, en évoquant le «fil invisible du grand labyrinthe humain» dont le parcours est connu et guidé par le Grand Marionnettiste d'en Haut, Créateur de toute chose. C'est en tout cas ce que m'évoque la citation de Victor Hugo choisie par Lelouch en introduction des *Parisiens*: «Pas d'intrigue, pas d'autre nœud qu'un fil, ce fil qui s'atténue quelquefois au point de devenir invisible mais qui ne casse jamais, ce fil mystérieux du grand labyrinthe humain, Car je considère le genre humain comme un grand individu collectif». (HUGO in LP). Pour que sa famille d'acteurs ressemble le plus à cet individu collectif, Lelouch a des ficelles bien à lui, qu'il sait manier à merveille: une de ses méthodes est d'interdire aux acteurs de savoir trop tôt ce qui va arriver à leur personnage. Au contraire, il préfère leur souffler le texte au fur et à mesure du tournage. Ce procédé déconcerte d'abord un peu les comédiens mais permet au metteur en scène de leur «voler des parfums de vérité», qui pour Lelouch sont les moments les plus précieux de leur jeu, qui devient plutôt un déshabillage de l'âme par cette découverte en direct de leur

sort... comme dans la vie, ce qui permet de conserver les émotions à l'état pur. De plus, au *storyboard* traditionnel, Lelouch préfère le «mur des lamentations»... Ce mur des Films 13 est en fait un couloir divisé en plusieurs sections qui représentent autant de séquences du film du moment, où le metteur en scène appose les photos de tous les acteurs qui apparaîtront dans lesdites séquences, afin d'ainsi visualiser en grand format l'ensemble de sa nouvelle création. Je crois que les cent pas de Lelouch devant le mur doivent parfois faire écho dans le studio de mixage de Dieu, où Il observe sur ses «moniteurs de contrôle» le *reality show* de l'humanité. Les paroles suivantes, extraites de la bande sonore des *Parisiens* mettent d'ailleurs ce parallélisme en relief: «Dieu est un drôle de scénariste... Il ne révèle jamais la fin. Il te faudra quitter la piste et tous les tiens en sachant peu ou presque rien du genre humain». (BSO LP).

Le nom d'inspiration hébraïque dont a curieusement été baptisé ce *storyboard* géant nous permet d'aller plus avant dans l'étude d'autres aspects de la *spiritualité* évoquée plus haut: les religions selon Lelouch. Celles-ci sont constamment présentes, dans leurs facettes les plus orthodoxes, fétichistes ou intimistes. Les trois films choisis offrent des scènes tournées dans divers temples de la géographie humaine: le Sacré Cœur parisien, qui accueille une voleuse dévote (BH) ou un Christ portant sa croix sur les marches de la Butte juste avant le passage à l'an 2000, ce qui poussera un passant à citer Malraux pour qui «le XX^e siècle serait spirituel ou ne serait pas» (LP); la Basilique de Lisieux; de petites chapelles en bord de route à Avignon, aux arènes de Nîmes ou dans un hôpital parisien (BH); la Grande Synagogue parisienne de la rue Buffault (LP); le lieu de pèlerinage *fassi* dédié à la sainte marocaine Lalla Chafia (LG)... Le plus intéressant, c'est que les attitudes humaines dépeintes en ces lieux sont empreintes d'une forte charge passionnelle, et que sentiments et croyances peuvent s'y mêler harmonieusement: la marche torride jusqu'au tombeau de Lalla Chafia est le théâtre de l'amour grandissant entre Jane et Valentin; le marathon Paris-Lisieux qu'Odon et son amie Isabelle effectuent en chaise roulante (BH) ne rend pas l'usage de ses jambes à «Zaza», mais lui donne des ailes spirituelles qu'elle n'avait jamais connues jusque là; lors de la messe de Noël au centre de réhabilitation d'Isabelle, son compagnon de souffrance hémiparétique succombe enfin au charme de la jeune femme (BH); après avoir entonné la litanie des bénédictions à la synagogue, «*Barouh' Ata Adonai Elohenou Melek Ha-Olam*», Jean-Claude Bénichou implore soudain l'Éternel de façon désespérée: «un million de dollars avant le 31 [décembre 1999], sinon je saute!», ce qui amène un SDF en empathie avec lui à le bénir du signe de croix chrétien dans ce temple du judaïsme (LP); lorsqu'elle prie devant le Crucifix, Odon est en réelle extase amoureuse (BH). Et en y regardant de

plus près, on se rend compte que les traits du Christ sont ceux de Gérard Lanvin, ce Jésus actuel et bien réel qui remplacera celui qu'elle porte crucifié sur ses pendentifs et voit en rêve sans l'avoir encore jamais rencontré dans cette vie, mais bien au Mont des Ruches, en Israël, il y a 2000 ans. *La Belle Histoire* est la première œuvre axée sur une intime conviction lelouchienne: la réincarnation, qui a longtemps dormi en état de latence dans d'autres films. Et ici, pour la première fois, le réalisateur nous dévoile ouvertement cette croyance: les coups de foudre —qu'il définit comme tels si, pour se faire une déclaration, deux êtres mettent entre une seconde et dix jours (LELOUCH, 1992: 66) — sont en fait les moments où deux âmes sœurs, qui se sont déjà rencontrées et aimées dans d'autres vies, se reconnaissent. Sa définition de l'état amoureux est d'ailleurs très proche de celle qu'on pourrait donner de l'état de grâce divine:

Tout le monde cherche à être amoureux. Personne n'échappe à cette obsession, parce que c'est dans ces fulgurances, dans ces moments où l'on aime l'autre plus que soi-même que l'on s'approche du sublime, où le temps et l'espace n'existent plus. Ce sont ces secondes d'éternité après des milliers d'années de galères (...) Quand on est amoureux, on se prend pour un dieu, on se sent tout pouvoir, tout-puissant, immortel (...).C'est l'apesanteur, c'est l'état de grâce... (LELOUCH, 1992: 62/111).

Dans les premières images des *Parisiens*, c'est Dieu en personne⁷, déguisé en SDF, qui assiste, attendri et complice, à la scène des baisers entre des couples d'amoureux de tous âges et toutes races⁸. Ce personnage, que peu d'acteurs peuvent se targuer d'avoir jamais campé, est descendu sur terre pour confier ses pouvoirs à un mortel. Il choisit Régis le SDF, qui sauvera Bénichou de la ruine en tant que suppléant divin à la Synagogue... Régis est tout de même impressionné par cette rencontre hors du commun et demande à toucher son interlocuteur, car «il n'y en a pas beaucoup qui l'ont rencontré» (LP), ce à quoi Dieu répond tout simplement qu'ils l'ont peut-être fait sans le savoir... Cette phrase faussement anodine me paraît receler un autre des enseignements de Lelouch: il faut rendre leur vraie valeur aux choses essentielles de la vie. L'une d'elles est évidemment l'amour, célébré au sein du temple humain⁹. Et quand

⁷ Ticky Holgado, décédé en plein tournage d'un cancer du poumon.

⁸ Un de ces couples en gros plan parmi une foule floue constitue l'affiche du film.

⁹ Voir cette phrase de Lelouch: «Nous construisons des temples, des églises, des mosquées, des synagogues, alors que le véritable temple de Dieu est l'homme» (LELOUCH, 1992: 84).

le c(h)œur de ce temple est en émoi, c'est ce qui, pour Lelouch, équivaut à rencontrer Dieu ou, plus prosaïquement, «à toucher le gros lot». Certains ne le comprennent pas, d'autres, au contraire, en sont très conscients, comme Odonia qui fait sa déclaration à Jésus le Gitan en unissant ces deux métaphores, divine et «commerciale»: quand elle lui avoue qu'elle a failli consacrer sa vie à Jésus, celui-ci répond humblement qu'il n'est qu'un Jésus en soldes, mais Odonia affirme qu'on trouve des choses très bien en soldes... (BH)

Cette phrase à double sens ouvre le dernier des volets consacrés à la grande *spiritualité* lelouchienne, cette fois en son sens langagier, car ses films regorgent de maximes ou de bons mots sur lesquels il convient de méditer. Mon choix ne s'est centré que sur quelques phrases faisant référence à la séduction et aux relations amoureuses, qui constituent un minuscule échantillon du grand talent créatif déployé par le scénariste. Pour poursuivre dans la veine «marchande» de l'amour, notons cette première phrase: «En amour, il y a souvent plus d'acheteurs que de connaisseurs» (LG). C'est bien en véritable *connaisseur* que le cinéaste distille dans ses œuvres ce type de pensées qui vont nous permettre de poursuivre l'exploration des divers aspects de son style en illustrant le propos de l'un ou l'autre des points traités.

2. La superstition.

Comme leur créateur, ce natif du scorpion naturellement enclin à croire en la magie et qui imprime nombre de ses pas sur les traces du chiffre 13, les protagonistes des belles histoires lelouchiennes s'accrochent souvent à des croyances aveugles en de petits signes du destin, en des obsessions thématiques ou des manies superstitieuses pour les aider à vivre le quotidien de leurs relations amoureuses. C'est pourquoi une des protagonistes des *Parisiens* demande à son amant de tout avouer de leur relation à leur conjoint respectif le soir-même à 21h, car elle «a fait un vœu et est très superstitieuse». (LP). C'est aussi pourquoi Odonia, la voleuse amoureuse du Christ qui s'est entichée de son professeur en prison, demande à sa compagne de cellule si elle est sûre qu'il a 33 ans (BH)... C'est cette même Odonia qui, en proie à un mauvais pressentiment à l'aéroport, tire sur les bouts de corde de la capuche de Pierre, ayant ainsi l'impression de pouvoir l'empêcher de partir en Israël pour piéger un trafiquant d'œuvres d'art. Pierre, de son côté, ne voulait rien entendre du passé carcéral d'Odonia, préférant voir en elle l'incarnation «d'un très beau tableau»; il est aussi très impatient de quitter Israël pour rentrer en France et voir si, à l'aéroport, Odonia l'accueillera avec une petite fleur à l'oreille, signe convenu pour qu'il puisse espérer une consolidation de leur relation (BH). C'est encore le cas de Jane qui tente de protéger Valentin de son destin de «voleur en perdition» en lui attachant au cou

le pendentif que lui avait donné la guérisseuse marocaine. Ce cou très sollicité avait déjà reçu, pour le départ du tour du monde de Valentin, un foulard Hermès des mains de sa compagne «officielle», car il «aurait sûrement besoin du Bon Dieu, et Hermès était le Dieu des voleurs» (LG). Cette allusion au monde de la mythologie nous permet d'introduire une troisième caractéristique lelouchienne très en consonance avec le monde mythique.

3. Les symboles.

Le début de cet article a révélé en partie combien la vie de Lelouch était imprégnée de symboles, et il ne pouvait en aller autrement dans les trois films qui nous occupent, et peut-être de façon plus directe dans *La Belle Histoire*, où on voit Simon, le policier amoureux d'Odon, consulter le *Dictionnaire des Symboles* de Chevalier & Gheerbrant pour y chercher le sens symbolique du mot **abeille**. Cet animal est fondamental et récurrent dans ce joli conte lelouchien, tout d'abord dans la parabole des *Abeilles d'Israël*, que Marie a découverte émerveillée lors de ses premiers anniversaires, grâce au théâtre de marionnettes de son papa. D'après cette histoire, Jésus-Christ aurait visité le Mont des Ruches où étaient enfermés les marginaux, parmi lesquels se trouvaient les incarnations passées de tous les protagonistes de l'histoire actuelle. L'une de ces âmes était Marie, dont les talents d'escalade et d'apiculture avaient été facilités, il y a 2000 ans, par le Christ qui rendit pacifiques les abeilles sauvages du Mont en les laissant butiner le nectar de son sang. Le miel qu'elles produisent depuis lors est un miel magique qui «promet à tous ceux qui y goûtent de vivre une très belle histoire dans leur prochaine vie» (BH). Or le miel est symboliquement comparable aux enseignements de Dieu car ses propriétés amènent à la connaissance mystique et à la béatitude suprême représentée par la mort, la résurrection et l'immortalité (CHEVAKIER & GHEERBRANT, 1982: 632-634). Rappelons que Marie l'institutrice-marionnettiste est si irrésistiblement attirée par le miel d'Israël qu'elle quitte son amour tout neuf (Jésus le Gitan) pour aller découvrir les «secrets du soleil», en pleine guerre du Golfe:

(...) Et moi, seul je te laisse, pour espérer d'un miel plus que de tes caresses. Entends-tu, elles m'appellent, les abeilles d'Israël (ter). Esclaves des corolles, sacrifiées de l'amour, vierges ardentes et pures, fébriles et fières elles volent, jusqu'à la fin du jour, pour célébrer des fleurs la nuptiale aventure. Je reviendrai je crois, dans ta vie, dans tes rêves, pour livrer à tes lèvres les secrets du soleil. Entends-tu, elles m'appellent (bis) les abeilles d'Israël (bis). (BSO BH)

Cette lettre d'amour (dont les paroles sont livrées en chanson au spectateur) est en quelque sorte le testament inconscient de Marie, car elle mourra dans un

attentat pulvérisant l'avion qui la ramenait d'Israël (avec Pierre à son bord). On comprend que Marie s'est réincarnée en abeille au moment où Jésus et Odon, que le destin réunit «grâce» à la mort de leurs partenaires, se penchent sur les corps sans vie de ceux-ci, corps parcourus par une abeille qui se promène ensuite sur les lèvres de Jésus et Odon. C'est là le «sacrifice de l'amour» que Marie fait au profit d'Odon et son «retour» dans la vie de Jésus «pour livrer à ses lèvres le secret du soleil». Maintenant, ce sera le tour d'Odon d'aimer Jésus, comme elle l'a compris en rêve, en Israël, lors du procès du terroriste qui a fait sauter l'avion:

—Hier j'ai rêvé de votre fiancée. On assistait à une corrida et elle m'expliquait qu'on était les deux femmes les plus importantes de votre vie, que vous vous reposiez de l'une à l'autre depuis la nuit des temps, et que maintenant c'était mon tour.

—C'est comme au manège alors, chacun son tour... (BH)

Cette révélation onirique a été faite à Odon dans le cadre d'une corrida car la tauromachie était la première profession de Jésus le Gitan, et ce spectacle est en soi une sublimation de la mort. Lelouch explique que ce qui le fascine dans un tel spectacle est que les toreros «se signent avant un combat, et qu'ils entrent dans l'arène comme on entre dans une chapelle (...) car ils ont peut-être le sentiment d'exalter la vie en provoquant la mort» (LELOUCH, 1992: 74). Or en hébreu, taureau se dit *aleph*, terme qui correspond à la première lettre de l'alphabet et est aussi le symbole de la lune à sa première semaine, c'est à dire la *renaissance* après les nuits sans lune. Les cornes de taureau sont d'ailleurs comparées au croissant de lune, symbolisant à leur tour le cycle vital de naissance, mort et résurrection. (CHEVAKIER & GHEERBRANT, 1982: 931). D'après Linda Goodman, le scorpion naît portant en lui les secrets de la vie, de la mort et de la résurrection; il connaît la vie éternelle du cercle (GOODMAN, 1984: 284-285). Ce principe ternaire revient souvent dans la bande sonore de la *Belle Histoire*, racontée sur des accords de guitare *flamenca* accompagnant une ritournelle gitane vouée à «*la vida, la muerte, la eternidad*» (BH).

Un autre symbole lelouchien rappelant le cycle vital de la mort engendrant la vie est un animal caractérisé par la métamorphose: le **papillon** qui, dans *Les Parisiens*, vient du Brésil pour rendre visite à Dieu en plein décembre montmartrois. Symbole de la légèreté et parfois de la frivolité des amoureux qui *papillonnent*, on peut comprendre son apparition comme un rappel du leitmotiv amoureux de Lelouch: la mort d'un amour donne la vie à un autre, ou la ligne d'arrivée d'une personne constitue le point de départ d'une autre. Chez les Aztèques, le papillon qui s'échappait de la bouche de l'agonisant était aussi

le symbole de l'âme et du souffle vital (CHEVAKIER & GHEERBRANT, 1982: 728). Comme les abeilles qui accompagnaient Jésus, le lépidoptère de Dieu est là pour nous rappeler que tout recommence constamment, comme le mouvement des astres ou la nacelle de la grande roue qui sera tour à tour au point le plus haut et le plus bas du cycle.

Le **mouvement circulaire** propre à la roue peut être considéré comme un autre symbole évident de cette évolution cyclique chère à Lelouch. Il est présent en de nombreuses allégories visuelles. Outre la grande roue, star de la fête foraine, on trouve aussi beaucoup de «deux roues» dans la *Belle Histoire*, celles de la chaise roulante qu'Isabelle utilisait comme «instrument de travail», et à laquelle un destin ironique a décidé de la clouer après un accident de moto, autre engin à deux roues utilisé par Odon et exploité par Jésus dans une fête foraine parisienne. Son arrivée dans la ville lumière est due aux recherches qu'il effectue pour rencontrer son père... ancien coureur *cycliste*! Certains objets des deux autres films nous rappellent encore ce mouvement circulaire, comme la boule à facettes de la boîte de jazz des *Parisiens*, lors du réveillon de fin de millénaire, évoquant le mouvement rotatif de la terre et dont les facettes argentées brillent comme autant de scénarii humains sur cette terre; ou comme le gouvernail du voilier de Valentin, le *Ladies & Gentlemen*, qui tournera seul au gré des flots pour emmener le marin voleur évanoui vers son nouveau destin marocain.

Le **vol**, véritable «métier» de ce gentleman cambrioleur, est un autre symbole important. Lelouch explique sa fascination pour cette activité par le fait qu'il a sûrement été escroc dans d'autres destins (LELOUCH; 1992: 56). Il met souvent les activités délictueuses et leurs conséquences en rapport avec la séduction, comme dans ces phrases de femmes tombées sous le charme de Valentin: d'abord Françoise, «Quand je t'ai rencontré devant cette bijouterie, j'ai cru que j'en prendrais pour 20 ans. Tu m'as offert les plus beaux bijoux du monde mais jamais une alliance» et puis Jane, «J'ai toujours préféré les voleurs aux gendarmes. Surtout s'ils sont en perdition» (LG). Les vols sont aussi présents dans *La Belle Histoire* et *Les Parisiens*, où les bijoux font souvent partie du butin; Odon et Isabelle dévalisent Montaigne, tandis qu'un taximan des *Parisiens* de connivence avec la vendeuse d'une grande bijouterie braque les clients qui ont demandé à sortir de l'établissement en taxi. Or ne traite-t-on pas de *trésor* ou de *bijou* les gens qu'on aime? Et quelqu'un qui nous séduit est toujours quelque part un voleur, car il entre —par effraction ou non— dans notre vie pour s'y installer et nous enchaîner émotionnellement à lui. De plus, la *course* en taxi peut aussi évoquer ce concept: la relation amoureuse équivaut à «charger» l'autre dans sa vie pour un voyage plus ou moins long et coûteux.

Les bijoux volés sont aussi concurrencés par les *parfums*. Deux scènes des *Parisiens* et de la *Belle Histoire* sont en effet très proches: d'un côté Shaa et de l'autre Isabelle et Odonna veulent du parfum aux Galeries Lafayette. Cet autre produit caractéristique des cadeaux amoureux dévoile une nouvelle métaphore de la philosophie lelouchienne, car qui dit parfum évoque ces «parfums de vérité» si chers au réalisateur. Par ailleurs, un autre parfum *essentiel* pour Lelouch est ce qu'il appelle le «parfum de la violette» dans la *Belle Histoire*. Paul Préboist se charge de nous expliquer cette métaphore:

Je suis né il y a 63 ans, je suis venu au monde et j'ai fabriqué un petit bébé... des os, de la chair, du sang, de la nourriture. J'ai fabriqué de la peau, du cheveu... des ongles, et petit à petit ça a fabriqué du cerveau, et puis alors petit à petit j'ai commencé à apprendre à lire, à marcher, à parler, à nager, j'ai écouté, j'ai entendu, j'ai lu, j'ai appris un métier, une profession, j'ai étudié les religions, on m'a enseigné des choses, et petit à petit, s'est formé ce qu'on pourrait appeler, si on est Chrétien, l'âme, et *ce que j'appellerais moi, euh... le parfum de la violette. La petite chose qui ne périt pas, et c'est cette chose-là qui partira quand elle se défera de cette dépouille et qui ira dans un autre bébé qui vient de naître (...). Mon intime conviction, c'est cette petite chose qui vit et qui contient en tout petit, en tout minuscule, tout ce qu'elle a vécu (...).* (BH)

La formule de ce parfum de la violette semble donc résulter de la somme des expériences d'une vie sur l'autre, pour symboliser ces «secondes d'éternité après des milliers d'années de galère», expression lelouchienne déjà mentionnée pour décrire l'état amoureux. Le cinéaste a été très symboliquement inspiré en donnant cette définition de l'éternité, car le *Dictionnaire des Symboles* nous rappelle que la couleur violette, somme du bleu céleste et du rouge chthonien, évoque le cycle du renouvellement périodique et l'éternel recommencement entre les énergies de la matière et, par là même, la mort et la sublimation suivies de la renaissance ou réincarnation. De plus, le parfum symbolise, par sa subtilité insaisissable et pourtant réelle, la présence spirituelle et la nature de l'âme humaine car, même après son départ, le sillage de son parfum symbolise la mémoire d'une personne, et par extension sa persistance. (CHEVALIER & GHEERBRANT, 1982: 1021/732). Aimer et séduire équivaldraient donc à *voler la mémoire de l'éternité...*

Quant aux victimes des vols commis dans la *Belle Histoire*, celles d'Isabelle et d'Odonna sont, à un moment donné, des *jumeaux*. Voilà un des derniers symboles importants que je désire évoquer ici. Dans presque toute la filmographie lelouchienne, apparaît la figure des jumeaux. Pensons aux frères Lamy, médecin et pharmacien de *Ladies and Gentlemen*, mais aussi à la serveuse et à

la servante des *Parisiens*. L'étude des divers aspects des films lelouchiens s'est faite sous le signe du Scorpion, et Linda Goodman insiste sur le caractère dual de ce signe qui intrigue les gens par ses traits *jumeaux*: la passion et la raison. (GOODMAN, 1984: 288). Or cet intérêt du cinéaste pour les jumeaux pourrait être... double et dû à l'influence plutonienne du scorpion autant qu'à un autre signe le caractérisant, issu cette fois de l'astrologie aztèque. Le calendrier pré-colombien s'avère être en totale harmonie avec certains mécanismes de réflexion lelouchienne, car il fonctionne dans le sens d'une *roue* qui tourne sur plusieurs axes et combine trois *cycles* temporels: solaire, lunaire et vénusien, astres qui influencent la personnalité et la destinée des gens. La somme lunaire des jours et des destins compte 20 signes organisés selon une numération cyclique de **13** nombres... Chaque jour correspond à un nombre et à un symbole ou signe journalier qui dépend d'un dieu. Le 30 octobre 1937 équivaut à l'année solaire du *4-Tochtli* (lapin), à la treizaine (mois) du *1-Océlotl* (jaguar) et au jour *1-Océlotl* (jaguar). Or ce jaguar récurrent est associé à Tezcatlipoca, *Dieu de la mémoire ancestrale* et *jumeau* de Quetzalcóatl. Les jumeaux permettraient donc de mieux retrouver cette *mémoire qui n'a pas de mémoire et qui sait tout de nous*, autre définition lelouchienne du parfum de la violette, puisqu'ils représentent une copie quasi conforme de notre personne et nous permettent de sonder ce double qui nous reflète dans le miroir du temps. Mais ce miroir implique aussi la dualité, provoquée par l'essence même de Quetzalcóatl, le Serpent à Plumes, qui résume pour moi la mission artistique de Lelouch. Car si le serpent évoque la terre et *l'inconscient*, les plumes d'oiseau représentent l'élévation de l'intelligence et donc la *proximité à Dieu*. À de très nombreuses reprises, Lelouch rappelle la dualité première de l'être humain, qui oppose ses deux intelligences complémentaires: l'intelligence rationnelle, ou intellectuelle et l'intelligence irrationnelle ou inconsciente, que le cinéaste tente de favoriser dans son langage filmique.

4. Les songes.

Or quoi de mieux que l'analyse du monde symbolique des rêves au clair de la lune des Scorpions pour atteindre l'inconscient... Constamment, chez Lelouch, les personnages se laissent guider par leur monde onirique et ils résolvent leurs problèmes ou anticipent leur avenir en rêves. Celle-là reconnaît l'homme de sa vie uniquement dans ses rêves (Odonia dans la *Belle Histoire*), ceux-ci y apprennent leur réel état de santé avant d'avoir eu le verdict du médecin (Valentin dans *Ladies & Gentlemen* et le commissaire des *Parisiens*), ...etc. Si de prime abord la façon dont Lelouch filme ces rêves peut déconcerter le spectateur, qui a du mal à différencier rêves et réalité, c'est pour mieux lui rappeler que ces

songes sont le meilleur produit de notre intelligence inconsciente; comme le dit Pierre, «les rêves c'est la récréation du cerveau» (BH). Et nous ne sommes jamais si conscients de vivre un rêve éveillé que quand nous connaissons une histoire d'amour. C'est ce que nous rappelle Lelouch par l'intermédiaire d'Alfred de Musset en introduction des *Parisiens*: «La vie est un sommeil, l'amour en est le rêve» (LP). C'est d'ailleurs en *récréant* son auditoire et en le faisant rêver qu'on arrive à faire passer les concepts les plus compliqués de la façon la plus simple, ce qui pour moi est une des plus belles missions du cinéma, cette grande machine à rêve que des champions comme Lelouch savent exploiter au mieux pour lui faire pulvériser ses propres records...

5. Le sport.

Cette dernière image est la charnière parfaite pour relever un autre des thèmes de prédilection du cinéaste, qui aime classer ses dialogues en deux catégories de compétition sportive: les «figures imposées» sont les éléments obligatoires du scénario et les «figures libres» sont ces parfums de vérité que Lelouch demande à ses acteurs d'aller chercher au plus profond de leur inconscient, chose qui est loin d'être aisée, mais comme le décrète Jésus le Gitan lors de l'entraînement de la *rejoneadora* Marie Sara, «tout est difficile avant d'être simple» (BH)... Les corridas et les concours (BH), les courses de vélos, de motos (BH) ou de bateaux (LG), les comptes à rebours et les castings (LP), les matches de boxe (LG), ... tous se conjuguent chez Lelouch comme autant de métaphores de l'amour, car en sa vision personnelle des relations humaines, depuis la fécondation de l'ovule jusqu'à l'infidélité conjugale, tout se résume en une «course à la seconde»: «être aimé, c'est arriver le premier sur des milliards d'individus. À une place près, on peut être le plus malheureux du monde... Le jour où on n'est plus que le deuxième, on se sent le dernier» (LELOUCH, 1992: 110). Nombre de phrases lelouchiennes se chargent de nous rappeler ce parallélisme entre l'amour et la compétition: «Elle est prête à te quitter pour que tu aies le courage de revenir à moi... Elle t'aime, hein!» (LP), «L'amour, ça n'a jamais été une histoire de confort» (LP), «C'est pas un très beau bateau mais on est en sécurité dessus. C'est comme les femmes: plus elles sont belles, plus on est en danger...» (LG), «On est fidèle à tout tant qu'on a pas trouvé mieux», «Les champions du monde, les tours du monde, ça te tourne pas un peu la tête?» (LG). Dans *La Belle Histoire*, un autre «tour» permet un jeu de mots rappelant le caractère aléatoire de l'existence: sur la route du Tour de France, le père de Jésus lui montre l'endroit où il a été conçu, suite à une crevaisson qui obligea le cycliste à abandonner juste devant une très belle Gitane: «tu te rends compte, si j'avais pas crevé là, tu serais pas vivant...» (BH).

6. Le spectacle

Le spectacle sportif français par excellence introduit l'observation de ce sixième aspect des films de Lelouch qui, en soi, peuvent être considérés comme des shows hyperboliques, mêlant cabarets chantants, danseurs de flamenco ou de french cancan, chanteurs, acteurs de théâtre ou de cinéma, forains bonimenteurs, membres d'un club échangiste, ...etc. Ce monde du spectacle est une nouvelle allégorie des relations amoureuses, car quand on aime quelqu'un, on cherche à l'épater, on tend à sublimer notre quotidien et on désire tant admirer l'autre qu'être admiré de lui. C'est ce que résume très bien le producteur de Shaa dans une phrase non dénuée de sens, même si elle est un constat amer du profond égocentrisme qui, malgré tout, mène le bal de nos amours: «Vous êtes comme tout le monde, vous êtes surtout amoureuse de vous. Je vous donne le choix entre être aimée par une seule personne ou par des milliers de gens» (LP). D'autres phrases ou décors clé nous démontrent que l'amour est souvent l'acte le plus spectaculaire de la meilleure pièce qu'on ait jamais montée, celle de notre propre vie: «La vie est trop courte pour être petite» (BH), «On a commencé au Moulin Rouge, on finira au Moulin Rouge. (...) Je vais te dire, dans le désordre, une vérité et un mensonge; c'est toi qui décides: je t'ai jamais trompé, je t'aime». (BH) Et puisqu'il n'y a pas de grand spectacle sans grande musique, celle-ci occupe une place de choix dans la thématique lelouchienne. Plus qu'un instrument, elle devient même substitut du réalisateur car celui-ci enregistre toujours la bande sonore avant de faire tourner ses acteurs, et s'il est à bout d'arguments pour leur inspirer le ton qu'il désire, il laisse la musique parler pour lui. Parce qu'à nouveau, ce sont les notes qui touchent le plus rapidement notre inconscient et nos sens, en affinant leur réceptivité presque autant que l'amour. Outre cette bande sonore omniprésente, Lelouch agrmente aussi ses films de petits clins d'œil à des grands de la musique et de l'amour, comme Brel et Piaf, évoqués directement en musique dans *La Belle Histoire* (*La valse à mille temps*) et *Ladies and Gentlemen* (*If you go away* —version anglaise de *Ne me quitte pas*— ou *Mon homme*). D'autres hommages résident dans des dialogues rappelant certaines paroles de Piaf: «Et ce matin, il se souvenait de rien? —Rien de rien de rien... Mais je regrette rien». (LP); «On formait un joli trio... —Le problème dans un trio c'est qu'il y en a toujours un de trop. Je lui ai proposé *la vie en rose*, il a préféré la vie en noir!» (LG). Mais les allusions sont parfois plus subtiles: par exemple, l'histoire du chanteur italien ringard qui triomphe grâce à sa chanson *Le Courage d'Aimer* (LP), écrite lors de sa rupture avec Shaa, est inspirée de la naissance du *Ne me quitte pas* qu'un Brel effondré adressait à sa Suzanne Gabriello en partance. C'est donc grâce à leurs échecs amoureux que ces deux hommes (le vrai et le personnage de fiction) ont connu le succès professionnel.

7. Le succès

Cet échec menant au succès est une maxime familière pour Lelouch, qui affirme être «depuis 40 ans dans l'ascenseur allant des bides aux succès; j'ai d'abord raté tout ce que j'ai réussi par la suite, car la meilleure Université, c'est la vie» (LELOUCH in ARDISON, juin 2005). Cette dualité échec-succès cesse d'être contradictoire si on adopte une démarche d'apprentissage semblable à celle de Lelouch qui est convaincu qu'il y a des vies où on apprend et des vies où l'on vit. Dans le domaine amoureux, il se produit exactement la même chose, et c'est curieusement un prêtre qui se charge de transmettre cette vérité dans la *belle histoire* qu'il choisit comme homélie d'une messe de Noël: «il y a des vies pour apprendre à s'aimer et des vies pour s'aimer vraiment» (BH). Beaucoup de personnages des trois films que nous avons analysés peuvent s'enorgueillir de leur *success story* professionnelle mais s'avouer nettement moins chanceux en amour. Et souvent les plus belles histoires d'amour racontées par Lelouch sont des histoires nées dans l'ombre et la honte comme celle de Jésus et Odon qui vivront leur amour grâce à la mort de leurs conjoints, ou celle de Valentin et Jane qui connaîtront des déboires avec la police, la santé et l'amour avant d'oser replonger dans une nouvelle histoire d'amour. Par ailleurs, le phénomène médiatique Shaa vivra le temps d'une chimère car elle a trahi l'amour de sa vie pour courir après le succès professionnel, et c'est Massimo qui, depuis son désespoir amoureux, trouvera la clé du véritable succès professionnel dans les *Parisiens*.

C'est peut-être l'échec de ce dernier film qui m'a poussée à rédiger cette déclaration d'admiration envers un cinéaste qui m'a irrémédiablement séduite en me racontant comment apprendre à aimer. Une jolie légende gitane de *La Belle Histoire* dit qu'«il faut 39 vies pour connaître quelqu'un, 26 pour l'aimer et une pour le trahir» (BH). C'est sans doute parce que les critiques voient en ces multiples de 13 une irritante mise en abîme de la personnalité du cinéaste qu'ils ont presque toujours démolé Lelouch. Car la richesse de ces films qu'ils disent grandiloquents et rebutants à cause de leurs castings et scénarii éclatés, ne peut être que *trahie* après une seule vision. Certes, ses films sont souvent «compliqués», mais justement, quoi de plus compliqué (et à la fois de plus beau) que l'amour et la séduction? Je n'ai pas encore vu toutes les belles histoires lelouchiennes 13 fois, mais je peux assurer que plus je les connais, plus je les aime, et plus elles me *séduisent*...

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES, AUDIOVISUELLES ET INFORMATIQUES

- ARDISSON, T. (Juin 2005), *Tout le monde en parle*, France 2. CARRANZA, A. (2000) *Nahual, tu animal interior*, Barcelona, Abraxas.
- CHEVALIER, G. & GHEERBRANT, A. (1982) *Dictionnaire des Symboles*, Paris, Laffont/ Jupiter, 1969.
- COSTELLE, D. (2002) *Les 13 vies du chat Lelouch*, Paris, INA Entreprises, Les Films 13. GOODMAN, L. (1984) *Los Signos del Zodíaco y su carácter*, (Traduction de *Sun Signs* par Marta I. Gustavino), Barcelona, Ediciones Urano S.A., 1968.
- LELOUCH, C. (1992) *Les belles histoires de La Belle Histoire*, Paris, Éditions Plume. LELOUCH, C. (1992) *La Belle Histoire*, (BH) Paris, Les Films 13, TF1 Films Production, SOFICA VALOR 1 & 2, SOFIARP, Investimages 1 & 2, Canal +.
- LELOUCH, C. (2002) *And Now Ladies and Gentlemen*, (LG) Paris, Les Films 13, Gemka, France 2 Cinéma, L&G Productions.
- LELOUCH, C. (2004) *Le Genre Humain, Les Parisiens*, (LP) Les Films 13, Canal +. MICHIELS, R. «Claude Lelouch: l'homme qui aimait les femmes», *Télépro*, 27 décembre 2001, n° 2495: 37, Verviers.

<http://www.azteccalendar.com>, <http://www.lesfilms13.com>